

«La musique, le choix d'une vie»

Ce soir, en foulant la scène du Conservatoire de Luxembourg, le pianiste Jean-Philippe Koch se retrouvera entre amis et surtout en famille.

■ «Mon père compare toujours un concert à une épreuve de sport de haut niveau. On se prépare longtemps et finalement tout se décide le moment voulu. On n'est jamais à l'abri d'un pépin de dernière minute». C'est avec confiance et prudence que le jeune pianiste Jean-Philippe Koch se prépare au concert qu'il donnera ce soir au Conservatoire de Luxembourg.

L'évocation du père Philippe Koch, violoniste et *Konzertmeister* à l'OPL, n'est pas fortuite. S'il existe une famille dans laquelle la musique se transmet de père en fils, il s'agit bien de la famille Koch. «Mon arrière-grand-père, mon grand-père, mon père... la musique a toujours fait partie de notre vie», signale Jean-Philippe, qui avec son père Philippe et sa sœur Laurence forment le trio... Koch. «Seul mon frère François n'est pas musicien, il est graphiste», précise Jean-Philippe.

Elève du lycée Aline Mayrisch à Luxembourg, c'est bien avant de passer son bac musique que Jean-Philippe décide de devenir musicien. «C'est le choix d'une vie», précise-t-il avant de se souvenir qu'«au lycée, lorsque je racontais que je faisais du piano on me demandait souvent si je n'avais pas d'autres vraies occupations».

Le père, un modèle à suivre?

Avant de se décider pour le piano, Jean-Philippe s'est essayé à la flûte



«Mon père m'a transmis une belle image de la musique»

(Photo: Thierry Hick)

traversière et au violon «un instrument qui fait mal au bras». Un choix délibéré pour se démarquer de son père violoniste? «Côté paternel, on a toujours été plus orienté vers les instruments à cordes», se contente de noter Jean-Philippe. «Bien sûr que mon père a joué un rôle important. Il m'impressionne par le nombre de projets qu'il accepte, il ne sait pas dire non. Mon père m'a transmis une belle image de la musique.»

Même s'il est passionné par ce qu'il fait, Jean-Philippe n'a pas de plan de carrière préétabli. «Je ne suis peut-être pas obligé d'en faire autant que mon père», s'interroge le fils...

C'est donc vers l'univers des touches en noir et blanc que le jeune musicien s'orientera finale-

ment. «Au piano, je peux jouer une œuvre complète tout seul. Cet instrument a du coffre et possède toutes les harmonies de l'orchestre. En plus, il n'y a rien de mieux qu'un piano pour improviser...»

Car, même si Jean-Philippe poursuit à Liège – origine familiale oblige – sa formation musicale, il se sent très attiré par d'autres genres et répertoires musicaux. «La musique classique, c'est un passage obligatoire pour s'appropriier la technique. Mais j'ai aussi envie de m'aventurer vers d'autres horizons». Quelques notes, quelques idées lui trottent déjà en tête...

En attendant, Jean-Philippe s'attaquera ce soir au fameux concerto pour piano d'Edvard Grieg. «J'ai présenté le premier

mouvement de cette œuvre pour un concours à Liège. Ce concerto est tellement romantique», s'enflamme déjà le jeune musicien qui ce soir retrouvera la scène du Conservatoire de Luxembourg, «là où j'ai commencé mes études. Ce concert me permet de revoir des amis, mais sera aussi l'occasion de dire merci à mes professeurs».

■ Thierry Hick

Jean-Philippe Koch, (piano), Stephanie Ortega (soprano), Dominik Heil (ténor), Vinzenz Haab (basse) et le Collegium Musicum Saarbrücken (direction Helmut Freitag): concert ce soir à 20 heures au Conservatoire de Luxembourg. Billets au téléphone 47 08 95 1 et 47 96 54 32.